#WW1. Le centenaire de la Grande Guerre sur Twitter

Frédéric Clavert
Maître assistant, Université de Lausane

Quel est l'écho en ligne des commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale ? Quelle est la politique des institutions mémorielles et patrimoniales sur le réseau social twitter vis-à-vis de la Première Guerre mondiale ? Comment transfèrent-elles des informations sur le Centenaire via ce réseau social ? Y a-t-il une conséquence de la prédominance de l'Anglais sur Twitter sur la manière dont les comptes twitter non-anglophones considèrent la Première Guerre mondiale ? Quel est le rapport à la mémoire, à l'histoire des utilisateurs de Twitter ? C'est à ce type de questions – et à d'autres – que notre recherche sur les commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale sur twitter nous permettra de répondre.

Nous collectons des tweets contenant un « mot-dièse » ou *hashtag* relatif aux commémorations du Centenaire. Les mots-dièse sont des sortes de mot-clé commençant par # utilisés sur twitter pour différentes raisons : participer à une discussion, faire référence à un événement, insister sur un mot en particulier… Dans le cas de la Première Guerre mondiale, nous en collectons en français, anglais et allemands : #ww1, #wwi, wwiafrica, #1gm, #1wk, #wk1, #1Weltkrieg, #centenaire, centenaire14, centenaire1914, GrandeGuerre, centenaire2014, #centenary, #fww, #WW1centenary, 1418Centenary, #1ereGuerreMondiale, #WWIcentenary, #1j1p, #11NOV, #11novembre, #WWI, #poppies, #WomenHeroesofWWI, #womenofworldwarone, #womenofww1, #womenofwwi, #womenww1, #ww1athome, #greatwar, #100years, #firstworldwar (la casse n'a pas d'importante).

La collecte a commencé en avril 2014 et est toujours en cours. Au bout d'un an, le nombre de tweets collectés dépassait 1,2 millions, impliquant plus de 300 000 comptes twitter.

Cette recherche a mené ou mènera à divers types d'études :

- Une analyse de texte (ou fouille de texte – *textmining*) permettant de synthétiser ce dont les comptes twitter (qui peuvent être rattachés à des personnes privées, publiques, à des institutions, à des projets de recherche) parlent lorsqu'ils évoquent la Première Guerre mondiale ;
- Diverses visualisations de données :
    - visualisations réseau, permettant de montrer les comptes qui structurent les discussions autour du Centenaire sur Twitter, de mener une analyse de controverses (y a-t-il des oppositions fortes autour des commémorations), de regarder, dans le temps et, plus difficilement, l'espace, l'évolution de ce réseau ;
    - visualisations autour du contenu des tweets, liées à l'analyse de texte ;
    - visualisations plus quantitatives, montrant par exemple quels sont les jours où ont été émis le plus grand nombre de tweets.

Les premières analyses ont pu montrer la prédominance des échos britanniques du Centenaire sur twitter, l'absence d'échos allemands et la présence, avec des modalités distinctes, relativement importante des échos français. Nous avons pu nous intéresser à la manière dont les institutions mémorielles (dans un sens large) de deux pays (le Royaume Uni et la France) divergent et reflètent certains choix traditionnels en termes de politique mémorielle des deux États : une vision plus décentralisée, tournant autour de plusieurs institutions (BBC, Imperial War Museum) côté britannique ; une vision centralisée avec un acteur prédominant sous tutelle du

gouvernement (la mission du centenaire) côté français où l'on constate également qu'il y a de grandes absences ou faibles présences sur twitter (les centres de recherche) et que les musées n'ont pas pris en compte la spécificité de ce réseau social (et notamment l'usage – ou plutôt non-usage ou mésusage - des *hashtags*) dans leurs politiques de communication.

Les prochaines étapes de cette recherche, outre essayer de l'institutionnaliser pour la pérenniser, sont de s'intéresser aux personnages historiques, aux lieux et aux temporalités des commémorations du centenaire sur twitter.

Dans le premier cas, les personnages historiques, il ne s'agit non pas forcément de s'intéresser aux acteurs individuels les plus connus de la Première Guerre mondiale, mais plutôt d'interroger la place des poilus dans la mémoire collective, telle qu'elle se reflète sur twitter. Les premières analyses montrent, par exemple, que les comptes twitter français s'intéressent beaucoup plus aux destins des poilus que leurs homologues anglophones.

Dans le second cas, les lieux, il s'agirait de repérer les mentions de champs de batailles et de monuments aux morts. Quels sont ceux qui ont le plus marqué la mémoire collective (du moins la mémoire collective des membres de twitter) ? La spécificité de la mémoire collective britannique est d'être très orientée – telle qu'elle apparaît sur twitter – vers les champs de bataille.

Dans le troisième cas, les temporalités, il s'agirait d'étudier l'enchevêtrement des différentes strates de temps présentes dans les données que nous avons collectées : le flux constant des tweets publiés, la temporalité de chaque tweet et de chaque utilisateur (pourquoi publier un tweet à un moment précis?), la temporalité des commémorations et, bien sûr, la temporalité de la Première Guerre mondiale. Nous avons déjà pu remarquer des différences importantes entre les groupes francophones et anglophones : le 4 août 1914, jour de l'entrée en guerre du Royaume Uni, est la date qui est, pour le moment, la plus marquante pour les Britanniques ; la commémoration de la fin de la Grande Guerre, le 11 novembre, est nettement plus présente chez les Français.

Pour aller plus loin

Outre des billets de carnets de recherche (voir http://histnum.hypotheses.org/), deux publications sont pour le moment disponibles en accès libre :

- Un *Working paper* : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01105343
- Un poster (en anglais) : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01148548v1